



Avant- propos

Septembre 47 - Juillet 95 :
Entre ces deux dates le ver-
tige de la longue durée.

Au seuil de la 49ème édition du Festival d'Avignon, un furtif regard sur le passé donne la mesure du chemin parcouru et des mutations entreprises, lesquelles ne sont finalement que la forme mouvante du conservatisme de l'institution. Paradoxalement la démesure de l'entreprise et la profusion anarchique des spectacles sont plus les signes d'un immobilisme que d'une recherche permanente ; sauf quand un grand talent de la scène (tels Vitez ou Lavelli) manifeste l'originalité de sa lecture. Avignon s'est installé dans le foisonnement et la surabondance apparentés à l'offre des supermarchés comme s'il s'agissait d'un phénomène irréversible et sans jamais tenter une reconversion.

Pour un festival, 49 ans n'est plus l'âge de la jeunesse avec ses audaces, ses rejets, ses défis, sa sélection intransigeante. Ce n'est même plus l'épanouissement de l'âge mûr. Ce serait plutôt la vieillesse installée dans ses convictions, mais avide de curiosité laxiste et qui ne contrôle plus la diversité prolifique de sa progéniture. La parabole parodique du "père prodigue".

Il faut donc prendre le festival pour ce qu'il est devenu : la mégapole du spectacle où l'on doit naviguer à vue parmi "les rayons et les ombres" et tâcher de discerner les temps forts des certitudes des perplexités de l'aléatoire.

Après le phénomène de rupture de 68 et la litanie des remises en question, le festival n'a cessé de s'ouvrir toujours plus largement à toutes les formes de dramaturgies, dépassant les critères occidentaux pour accueillir, dans un esprit de mondialisation et d'exotisme, les modes théâ-

traux de tous les continents. L'énigmatique et l'ésotérisme sont alors au rendez-vous avec des "ailleurs" excentrés, que leur expression soit verbale, musicale ou corporelle.

Pour la version 95, l'Inde est la grande invitée avec la diversité de ses cultures et la subtilité de son art et de la danse. Un dépaysement initiatique où la spiritualité amalgame le sacré et l'érotisme. Les droits imprescriptibles des risques de la création sont toujours respectés puisqu'une vingtaine de nouveaux ouvrages y recevront le baptême du public qui choisira depuis l'angoisse de Pasolini face à la déculturation populaire jusqu'aux formes de la damnation moderne chez Fassbinder. Les voix des classiques contemporains seront présentes pour situer les indispensables références (Beckett, Schulz, Harms, etc...) La place est faite aussi aux dramaturges de la génération actuelle comme Hélène Cixous, Olivier Py, Enzo Cormann, Valère Novarina... Enfin pour que le très large public du festival puisse être confronté aux valeurs confirmées, trois grands noms du théâtre pour des spectacles considérés comme témoignages du travail dramatique ou chorégraphique : Ariane Mnouchkine, Jérôme Deschamps, Pina Bausch.

Mais comment évoquer le festival d'Avignon sans faire remarquer que l'annexe hypertrophique du festival "Off" avec plus de 500 spectacles alourdit dangereusement un organisme qui évolue dans la saturation. Là réside le danger d'une manifestation atteinte de gigantisme. A défaut de se restructurer, ne risque-t-elle pas, dans un proche avenir, de ressembler à ces espèces qui dépérissent après une période de prolifération excessive ?

Robert SABON